

NOTE DE RECHERCHE

Le 150^e de la Confédération, ou comment construire l'identité canadienne à travers une récupération globale de l'histoire

par Mathieu Bock-Côté , sociologue

MARS 2015

TABLE DES MATIÈRES

Commémorer le Canada	2
Une vision conservatrice du Canada	3
Les grandes trames identitaires du cycle commémoratif 2012-2017	5
2012	6
• Le bicentenaire du début de la guerre de 1812	
• Le jubilé de diamant de la Reine	
• Le bicentenaire de la colonie de la Rivière-Rouge	
2013	7
• Le centenaire du début de l'expédition canadienne dans l'Arctique	
• Le 20 ^e anniversaire de la bataille de la poche de Medak	
2014	8
• Le bicentenaire de la naissance de sir George-Étienne Cartier	
• Le 150 ^e anniversaire des conférences de Charlottetown et de Québec	
• Le centenaire du début de la Première Guerre mondiale	
• Le 75 ^e anniversaire du début de la Deuxième Guerre mondiale	
2015	8
• Le bicentenaire de la naissance de sir John A. Macdonald	
• Le 50 ^e anniversaire du drapeau national du Canada	
2016	9
• Le 175 ^e anniversaire de l'élection de Baldwin et de Lafontaine – chefs d'un gouvernement responsable	
• Le 175 ^e anniversaire de la naissance de sir Wilfrid Laurier	
• Le 150 ^e anniversaire des raids des Fenians	
• Le centenaire du droit de vote des femmes	
• Le centenaire des batailles de la Somme et de Beaumont-Hamel	
• Le 75 ^e anniversaire de la bataille de Hong Kong	
2017	10
• Le 150 ^e anniversaire de la Confédération	
• Le centenaire de la bataille de la crête de Vimy et de Passchendaele	
• Le 125 ^e anniversaire de la coupe Stanley et le 100 ^e anniversaire de la Ligue nationale de hockey	
• Le 75 ^e anniversaire du raid de Dieppe	
• Le 50 ^e anniversaire des Jeux du Canada	

Commémorer le Canada

Depuis 2012, le gouvernement fédéral s'est engagé dans une vaste entreprise de commémoration du 150^e de la Confédération canadienne, qui culminera, comme il va de soi, en 2017. Cette entreprise commémorative engage évidemment tout le gouvernement canadien, qui par ailleurs, cherche à provoquer une mobilisation de la population pour l'inviter à exprimer dans différentes manifestations sa conception de l'identité canadienne. Les commémorations du 150^e du Canada doivent donner lieu, en quelque sorte, à un festival patriotique de la commémoration canadienne. On y célèbre un Canada « fort, fier et libre »¹.

La récente entreprise de publicités télévisées liées à la commémoration et de célébration du 150^e anniversaire du Canada en a surpris plusieurs. Le gouvernement canadien ne s'adonnait-il pas à une propagande historico-identitaire manifeste, en cherchant à imposer une version idyllique des origines de la fédération canadienne, réduites à un pacte entre deux amis fondant un pays absolument exceptionnel qui serait un modèle sur l'ensemble de la planète ? N'assistons-nous pas à une réécriture en direct de l'histoire canadienne, contribuant moins à la connaissance historique, avec sa part de nuances nécessaires, qu'à l'entretien

d'un nationalisme d'État pancanadien ? De même, plusieurs se sont surpris de la commémoration engagée autour de John A. Macdonald, présenté comme le véritable fondateur du Canada.

Sans cynisme, mais avec réalisme, on pourrait dire que l'entreprise va de soi. Un pays a besoin de symboles et il construit son identité nationale à même l'histoire, qui en représente la matière première, le matériau élémentaire. Il n'y a pas de pays sans conscience historique. La mémoire n'est-elle pas fondatrice du lien politique ? Mais la chose a toujours été complexe, au Canada, toutefois, dans la mesure où deux peuples s'y rencontrent avec deux histoires distinctes, et il n'est pas aisé, dans ce contexte, d'en arriver à un récit unifié de l'expérience canadienne. D'ailleurs, les querelles souvent reprises dans l'histoire du Canada sur un manuel d'histoire unique, transcendant la dualité fondatrice du pays, sont caractéristiques de la difficulté d'en arriver à une mémoire canadienne ayant réparé sa fracture originelle. Bâtir une mémoire unifiée au Canada consiste nécessairement à neutraliser la dualité constitutive du pays².

Toute commémoration, dans l'histoire d'un pays, entraîne des débats politiques, car c'est de l'identité du pays dont il est question³. L'occasion est toujours

¹ Au fil de cette note de recherche on consultera essentiellement le site <http://canada150.gc.ca/fra/1342792785740>

² Alexandre Lanoix, Historica & compagnie. *L'enseignement de l'histoire au service de l'unité canadienne*, 1867-2007, Montréal, Lux Éditeur, 2007

³ Sur cette question, on consultera Charles-Philippe Courtois, *Les commémorations historiques nationales*, Institut de recherche sur le Québec, janvier 2011

tentante pour en renouveler les repères ou en fixer de nouveaux. On peut penser à quelques antécédents, comme celui de 1967, alors que le Canada célébrait ses 100 ans, qui s'étaient d'ailleurs déroulés dans un contexte politique turbulent, le souverainisme québécois était en ascension, et le général de Gaulle reconnaissait cette poussée avec son « Vive le Québec libre » qui a fait le tour de la planète. En d'autres mots, le Canada d'alors célébrait son centième anniversaire au moment même où son existence était remise en question comme jamais. Cela nous rappelle qu'aucune commémoration nationale n'est un simple exercice d'histoire. Nous sommes dès le départ au cœur d'une entreprise politique.

Quoi qu'il en soit, à travers le cycle commémoratif 2012-2017⁴, le gouvernement canadien propose une vision globale de l'identité canadienne. Il ne s'attarde pas seulement au 150^e anniversaire de la confédération en soi, et aux origines de la constitution de 1867. Il ne se contente pas de rappeler

la naissance du Canada : il raconte l'histoire du Canada depuis 150 ans et propose ainsi un récit national susceptible d'intégrer la diversité canadienne. Ces commémorations à grand déploiement lui permettent de récapituler toute l'histoire du pays et d'amender probablement la conscience historique canadienne pour en fixer une nouvelle définition. Autrement dit, le gouvernement fédéral revient ici sur 150 ans d'histoire canadienne et cherche à lier les événements entre eux par une définition identitaire commune. Il entend mettre à jour les représentations officielles de l'identité canadienne, en proposant un nouveau récit collectif ou, si on préfère, un nouveau *roman national*.

Dans cette brève note, nous n'entendons pas expliquer tout le détail de l'entreprise commémorative dans laquelle nous sommes engagés, mais simplement expliciter la vision d'ensemble du Canada qui est portée par cette commémoration.

Une vision conservatrice du Canada

On le sait, la vision de l'histoire portée par un gouvernement n'est évidemment pas sans lien avec la philosophie politique du parti qui s'y retrouve. En France, aux États-Unis, au Québec, au Canada ou ailleurs, lorsque les partis changent au pouvoir, la manière de conter l'histoire du pays change aussi, même si on peut

s'attendre à la conservation inévitable et bienvenue de certains points fixes, qui préservent à l'histoire son potentiel de rassemblement. Cela ne veut pas dire, évidemment, que l'histoire soit un pur objet de propagande, manipulable à souhait, mais qu'il y a différentes manières de se représenter l'histoire d'une collectivité, et que les différents

⁴ On trouvera un bon résumé de la vision globale de la commémoration de 1867 sur le site : <http://canada150.gc.ca/fra/1359662086503/1359989806481>

réécrits par lesquels elle est mise en forme correspondent à bien des égards à différentes visions politiques. Si on préfère, il y a plusieurs manières de s'inscrire dans l'histoire d'une collectivité et chaque courant politique a naturellement tendance à lire l'histoire globale de son pays à la lumière de ses propres préférences et préjugés.

Dans l'opposition de 1993 à 2006, le Parti conservateur a été obligé de se transformer complètement pour trouver une nouvelle unité après le schisme réformiste et la désaffection de ses nationalistes québécois. À travers cela, il a découvert la diversité des courants politiques qui cohabitaient en son sein. Au terme de ces années d'opposition, les dirigeants étaient alors convaincus que pour devenir le parti naturel de gouvernement à l'échelle de la fédération, il devait redéfinir la conscience collective canadienne ou, si on préfère, la signification de ce que veut dire être Canadien. Ceci serait rendu possible en transformant la conscience historique. C'était une thèse, notamment, de Tom Flanagan, un des importants intellectuels du conservatisme canadien, qui soutenait que le Parti conservateur devait réinventer l'image du Canada pour devenir le parti naturel de gouvernement et du même souffle, celui de l'identité canadienne, comme le Parti libéral y était parvenu entre la fin des années 1960 et le début des années 2000⁵. Autrement dit, l'État fédéral travaille à définir l'identité canadienne, mais il le fait à partir de la vision conservatrice du Canada. Qui dit vision conservatrice du

Canada dit, par contraste, vision libérale. Si la première cherche aujourd'hui à s'imposer, c'est que la seconde a longtemps été dominante.

Depuis une quarantaine d'années, le Canada s'était construit à la manière d'un pays progressiste, fondé sur le multiculturalisme, les droits de la personne, un modèle social différent des États-Unis et un rôle international défini dans les paramètres de la gouvernance globale onusienne. Le Canada est ainsi présenté comme une forme d'utopie concrète, comme un pays idéal. Cette vision est par ailleurs dominante dans les élites médiatiques et intellectuelles canadiennes en plus d'être inscrite, à bien des égards, dans le régime de 1982, qui a constitutionnalisé la vision libérale du Canada. On devine que dans cette représentation de la fédération, la vision conservatrice est traitée comme une vision résiduelle. N'était-elle pas condamnée à la disparition ? Et le Parti conservateur lui-même n'était-il pas handicapé par une vision du pays à laquelle il pouvait se rallier, mais dont il n'était pas le porteur, et qui, à bien des égards, lui causait un certain malaise ?

Le Parti conservateur a donc voulu travailler à la mise en scène d'une nouvelle définition du Canada qui corresponde davantage à la vision qu'il en a. Si on préfère, il fallait imaginer un autre Canada. À partir de là, les conservateurs avaient historiquement deux récits disponibles à leur disposition : le premier définissait le Canada comme un pays fondamentalement britannique,

⁵ Tom Flanagan, *Harper's Team*, McGill-Queen's University Press, 2007

le deuxième le définissait comme le fruit de ses deux peuples fondateurs. Dans le premier cas, l'identité britannique du pays, à travers ses nombreuses mutations, évidemment (notamment le rôle donné, dans la définition du Canada, à la participation à l'anglosphère) est appelée à servir de culture de convergence à la citoyenneté canadienne. C'était par exemple la vision de John A. Macdonald ou de John Diefenbaker. Dans le second cas, le Canada est appelé à reconnaître sa dualité fondatrice. Ceci a amené le Parti conservateur, avec notamment Robert Standfield et Brian Mulroney, à reconnaître la différence québécoise de deux manières. Dans le premier cas avec le principe des deux nations et dans le second, avec celui de la société distincte

(ce qui permettait, paradoxalement, d'explicitier et de définir la réalité spécifique du Canada anglais). Bien que traditionnellement porteur de la première vision, Stephen Harper s'est timidement ouvert à la seconde au début de son premier mandat, alors qu'il cherchait pour un temps à gagner les nationalistes québécois. Depuis, il est indéniable qu'il a manifestement tranché en faveur de la première en réactivant une vision « néo-impériale » du Canada. On peut dire que l'identité canadienne proposée par le gouvernement conservateur s'ancre fermement dans le premier récit. Le Canada est un pays anglophone d'héritage britannique – les autres éléments identitaires le définissant deviendront dès lors périphériques.

Les grandes trames identitaires du cycle commémoratif 2012-2017

Jamais le Parti conservateur n'aura eu une occasion aussi importante d'imprimer sa vision du Canada. On repère quelques grandes trames identitaires dans ce nouveau patriotisme historique canadien.

Le Canada conservateur a ainsi promu depuis quelques années un retour aux symboles monarchiques. Il redécouvre sa fondation britannique, manière comme une autre d'ancrer l'identité dans la culture canadienne-anglaise et de la décentrer des symboles de 1982 au moment du rapatriement de la constitution et l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés. Ce n'est pas que ces symboles soient reniés,

loin de là, mais ils sont relativisés dans un ensemble plus vaste. Autrement dit, ils ne représentent plus l'acte refondateur par excellence du pays. L'imaginaire historique canadien ne renvoie pas nécessairement à 1982, et cette date ne peut plus être considérée comme le pivot de l'histoire canadienne. Ainsi, le Canada a une plus vieille mémoire, une plus vieille histoire, et c'est en les réactivant qu'il sera possible au Parti conservateur de se raccrocher aux traditions politiques qui le servent le mieux.

Le patriotisme militaire est aussi grandement valorisé, mais non plus sur le mode onusien, où les Casques bleus canadiens

jouent le rôle d'agents pacificateurs à travers le monde. Le Canada au service de l'ONU, gardien de la paix dans les paramètres fixés par la communauté internationale, redevient une puissance souveraine. Les participations militaires du Canada sont considérées des gestes d'affirmations de sa souveraineté nationale et comme autant d'étapes, aussi, de sa construction identitaire. Le Canada est présenté comme une puissance militaire exemplaire au service de la démocratie dans le monde. L'engagement militaire participe à la grandeur internationale du Canada, qui ne saurait se définir exclusivement comme nation pacifiste. Cet engagement représente la conscience qu'a le Canada de ses difficiles mais nécessaires responsabilités dans le monde.

On valorise enfin des symboles populaires, liés surtout au sport, pour accrocher l'identité canadienne à la vie quotidienne et aux marques distinctives de la culture du pays. On pensera surtout, ici, aux manifestations sportives comme

le hockey.

On notera inversement que les « grandes dates libérales » ne trouvent pas nécessairement leur place dans le calendrier commémoratif d'Ottawa. Par exemple, la commémoration du rapatriement de la constitution ne s'y trouve pas, non plus que celle de la Charte des droits de Pierre Elliot Trudeau, celle de la loi fédérale sur les langues officielles ou finalement, celle sur le multiculturalisme. On pourrait évidemment en noter d'autres. C'est peut-être par ces absences qu'on voit mieux l'entreprise de démarquage idéologique au cœur du projet commémoratif conservateur.

Nous chercherons ici à inscrire chacune des activités commémoratives passées, présentes ou prévues dans le cadre plus vaste qui les éclaire, en montrant comment elles s'emboîtent dans une même entreprise où chaque dimension répond à une autre.

2012

Le bicentenaire du début de la guerre de 1812 :

Il y a quelques années, cette commémoration qui était plutôt absente de la conscience collective, en a surpris plusieurs. On se demandait quel était le sens de cette étrange redécouverte d'un moment de l'histoire qui semblait relativement périphérique dans la construction de l'identité canadienne

et même dans l'histoire canadienne en tant que telle. Il s'agissait de l'inscrire dans ce plus vaste cycle commémoratif pour comprendre. Cette guerre est présentée par le gouvernement fédéral comme le pacte fondateur, à bien des égards, du Canada, les anglophones, les francophones et les autochtones s'unissant pour protéger le pays contre l'agresseur américain.

Le jubilé de diamant de la Reine :

Le Canada est un pays de tradition britannique et celle-ci est monarchique. La réhabilitation de cet héritage dans la définition du Canada permet ainsi de marquer une distance avec la conception libérale de l'histoire du pays, qui l'avait évacué. Alors que le Parti libéral traitait traditionnellement la monarchie et les symboles qui y sont associés comme un héritage résiduel, appelé à s'effacer progressivement avec le temps, non pas à la manière d'une origine honteuse, mais à la manière d'une origine ne faisant plus vraiment sens, le Parti conservateur y voit une origine fondamentale, inscrivant durablement le Canada dans ce qu'on appelle l'anglosphère, ou encore, la communauté des peuples de langue anglaise, pour reprendre la vieille formule de Churchill, qui la voyait

comme une communauté de civilisation à part entière appelée à défendre la démocratie et la liberté dans le monde, ce qui correspond, à bien des égards, à la conception qu'ont les conservateurs de la place du Canada dans le monde.

Le bicentenaire de la colonie de la Rivière-Rouge :

Il s'agit ici de célébrer tout à la fois l'ouverture vers les provinces de l'Ouest et la contribution des Écossais à la formation identitaire du Canada. Les deux significations sont importantes : le Canada s'est construit par un phénomène de croissance géographique et d'expansion vers l'Ouest. Il importait alors de marquer cette progression. De même, cette commémoration a permis de rappeler la diversité des origines du pays et celle de ses communautés constitutives.

2013

Le centenaire du début de l'expédition canadienne dans l'Arctique :

On le sait, la question de l'Arctique est centrale dans l'expression contemporaine de la souveraineté canadienne, d'autant que les puissances sont nombreuses à vouloir y affirmer leur présence, à vouloir l'y imposer. Il s'agit d'un enjeu géostratégique majeur pour le siècle à venir. C'est à cette lumière qu'on doit comprendre cette commémoration, qui nous rappelle, encore une fois, que le passé est un matériau indispensable utilisé par les États pour construire leurs intérêts au temps présent. Le Canada commémore

son expédition vers l'Arctique et rappelle ainsi l'antécédence de ses droits sur cette région du monde. Par ailleurs, il rappelle aussi dans le cadre de cette commémoration son expansion territoriale.

Le 20^e anniversaire de la bataille de la poche de Medak :

Le gouvernement conservateur encourage le patriotisme militaire dans sa forme la plus classique, on le verra notamment avec le retour sur les deux Guerres mondiales, mais n'entend pas non plus sacrifier les acquis du Canada comme pacificateur international dans

le cadre des missions onusiennes. En commémorant la bataille de la poche de Medak, il récupère ainsi un morceau de bravoure militaire dans une perspective conservatrice, celle du rôle du Canada

comme défenseur de la démocratie dans le monde. Il rappelle aussi que l'interventionnisme militaire canadien ne s'est pas terminé avec la guerre froide.

2014

Le bicentenaire de la naissance de sir George-Étienne Cartier :

Le Canada célèbre ses pères fondateurs, ce qu'il fait avec George-Étienne Cartier. Il s'agit évidemment de marquer, au-delà du rappel de 1867, le rôle et la présence des francophones aux origines du pays, à parts égales avec les anglophones.

Le 150^e anniversaire des conférences de Charlottetown et de Québec :

À travers la commémoration de ces deux conférences, le Canada marque les grandes étapes de son histoire préconstitutionnelle, et fait la genèse de sa fondation. Il marque ainsi les étapes qui conduisent à la fondation d'un ordre constitutionnel particulièrement durable.

Le centenaire du début de la Première Guerre mondiale :

La Première Guerre marque, pour le gouvernement canadien, l'acte de

naissance du Canada comme puissance internationale et témoigne de son engagement au service des idéaux démocratiques et libéraux au cœur de la civilisation occidentale. Par ailleurs, on notera que la commémoration de la guerre de 1914-1918 est à l'agenda commémoratif de tous les pays occidentaux et plus largement, de tous les pays qui y ont participé. Chacun y voit un enjeu identitaire majeur.

Le 75^e anniversaire du début de la Deuxième Guerre mondiale :

Avec cette commémoration, le Canada confirme sa vocation internationale et insiste sur sa définition comme puissance militaire. Surtout, il marque sa participation vitale aux deux grands conflits mondiaux, et sa capacité à jouer un rôle majeur dans un monde où la force doit être mise au service de la liberté.

2015

Le bicentenaire de la naissance de sir John A. Macdonald :

John A. Macdonald est considéré ici comme le vrai père fondateur de la confédération. On peut y voir ici une forme classique de commémoration puisque tous les pays célèbrent leurs

fondateurs. On notera toutefois un déplacement commémoratif : par ce retour à 1867, le gouvernement conservateur peut ainsi relativiser le rôle de la refondation constitutionnelle de 1982 dans la formation de l'identité canadienne.

Le 50^e anniversaire du drapeau national du Canada :

Le gouvernement canadien commémore ici les symboles nationaux du pays.

Il s'autonomise symboliquement, il s'affranchit sur le plan identitaire de toute tutelle étrangère.

2016

Le 175^e anniversaire de l'élection de Baldwin et de Lafontaine – chefs d'un gouvernement responsable :

On traite ici le gouvernement responsable comme le résultat des luttes patriotes, comme s'il représentait leur victoire à quelques années de distance. D'une certaine manière, on neutralise ainsi les révoltes de 1837-1838, d'autant que leur souvenir demeure relativement vivant au Québec. À la lumière de 1848, les rébellions doivent désormais se penser comme une réussite.

Le 175^e anniversaire de la naissance de sir Wilfrid Laurier :

n commémore ainsi la participation des Canadiens français à la fondation du pays. L'élection de Laurier, alors le premier canadien-français à accéder à la fonction de premier ministre, témoigne ainsi de la pleine intégration des francophones au Canada.

Le 150^e anniversaire des raids des Fenians :

Relativement oubliée dans la conscience collective, la commémoration du raid des Fenians permet encore une fois de rappeler que le Canada s'est construit militairement, tout en rappelant aussi qu'il l'a fait en refusant de se laisser avaler par les États-Unis. Alors qu'on accuse souvent le gouvernement

conservateur d'américaniser le Canada, un tel événement, comme la commémoration de la guerre de 1812, permet de marquer la distinction entre les deux pays, et de confirmer que les conservateurs y tiennent.

Le centenaire du droit de vote des femmes :

Il s'agit d'une étape politique fondamentale qui confirme la vocation du Canada comme nation démocratique par excellence. Ainsi, la reconnaissance du droit de vote des femmes confirme la vocation du Canada comme démocratie inclusive faisant une place à toutes les catégories de la population, avec en tête sa grande moitié oubliée.

Le centenaire des batailles de la Somme et de Beaumont-Hamel :

C'est encore une fois la mémoire de la Première Guerre mondiale qui est ici utilisée pour construire l'identité canadienne. Ces batailles confirment le rôle militaire du Canada dans un conflit mondial auquel il a finalement participé à part entière.

Le 75^e anniversaire de la bataille de Hong Kong :

Il s'agit ici de rappeler que le Canada n'a pas seulement été présent sur le théâtre européen, ou en conflit avec les États-

Unis pour défendre sa souveraineté. À travers le monde, il a toujours été présent pour défendre et promouvoir la liberté, et cette fois-ci dans le cadre de la

Deuxième Guerre mondiale. Le Canada confirme ici sa vocation de puissance mondiale, même s'il n'est pas une grande puissance au sens strict du terme.

2017

Le 150^e anniversaire de la Confédération :

La célébration de cet anniversaire agit évidemment comme point culminant de ces commémorations. Le gouvernement fédéral rappellera la grandeur d'un Canada plus grand que les parties qui le composent, et pays exemplaire à la grandeur de la planète. Ces festivités concluront en beauté le cycle commémoratif ouvert en 2012.

Le 50^e anniversaire des Jeux du Canada :

Ici aussi, le gouvernement canadien cherche à occuper le terrain du patriotisme sportif.

Le centenaire de la bataille de la crête de Vimy et de Passchendaele :

Le gouvernement fédéral voit dans la Grande Guerre le premier moment de l'affirmation de la souveraineté canadienne comme puissance internationale, et ces deux batailles témoignent de l'héroïsme canadien lors de cette guerre. Celui-ci sera abondamment souligné et célébré à

un moment où les commémorations de 1914-1918 seront particulièrement intenses à travers le monde.

Le 125^e anniversaire de la coupe Stanley et le 100^e anniversaire de la Ligue nationale de hockey :

On connaît la place du patriotisme sportif dans les sociétés contemporaines, et du hockey dans la société canadienne. Il s'agit ici, évidemment, de s'approprier dans la construction de la conscience collective canadienne ce marqueur identitaire, qui est par ailleurs en pleine mutation dans le Québec contemporain.

Le 75^e anniversaire du raid de Dieppe :

Le débarquement de Dieppe joue un grand rôle dans la conscience historique canadienne. On y présente souvent ceux qui sont débarqués comme les sacrifiés de généraux négligents qui traitaient les Canadiens français comme de la chair à canon. Ici, il est réhabilité comme une étape importante de la guerre, conduisant au débarquement victorieux de juin 1944.

Présentation de l'IRQ

Fondé en 2002, l'Institut de recherche sur le Québec (IRQ) a pour mission de susciter, de soutenir et de diffuser des recherches et des textes d'opinion sur des sujets touchant le développement du Québec, la défense de ses intérêts vitaux et de l'identité qu'ils traduisent. Lieu d'échanges, de concertation et de débats entre les groupes et les individus qui réfléchissent et agissent pour bâtir le Québec, l'IRQ se situe au carrefour de l'observation et de l'action.

Équipe de recherche

- Gilles Grondin, directeur général
- Mathieu Bock-Côté, directeur de la recherche
- Charles-Philippe Courtois, chercheur associé
- Joëlle Quérin, chercheure associée
- Guillaume Rousseau, chercheur associé
- Patrick Taillon, chercheur associé



INSTITUT DE
RECHERCHE
SUR LE QUÉBEC

2207, rue Fullum
Montréal (Québec) H2K 3P1
Téléphone : (514) 527-6223

www.irq.qc.ca